

Le Lecteur dans la littérature grecque

II : Le Lecteur dans la poésie archaïque

Collège de France, Thomas A. Schmitz, 30 janvier 2025



Aède avec lyre (ca 490 av. J.-C.)

Le concours d'Eschyle et d'Euripide

1119-1250	Les prologues	1119-1176	Eschyle
		1177-1250	Euripide
1261-1363	Les vers lyriques	1261-1300	Eschyle
		1301-1363	Euripide
1364-1414	Le « poids » de la poésie	Eschyle et Euripide	

Les tragédies parodiées dans les *Thesmophores*

1. Euripide, *Téléphos* (438 av. J.-C.)
2. Euripide, *Palamède* (415 av. J.-C.)
3. Euripide, *Hélène* (412 av. J.-C.)
4. Euripide, *Andromède* (412 av. J.-C.)

Aristophane, *Les Acharniens* 403-406

ΔΙ. ἄλλὰ κόψω τὴν θύραν.
Εὐριπίδη, Εὐριπίδιον,
ὑπάκουσον, εἴπερ πώποτ' ἀνθρώπων τινί·
Δικαιόπολις καλῶ σ' ὁ Χολλήδης ἐγώ.

Di. Je frapperai à la porte.
Euripide, mon petit Euripide ! ...
prête-moi l'oreille, si jamais tu le fis à un homme.
C'est Dicéopolis qui t'appelle, Dicéopolis... de Cholléides, c'est moi-même.

[tr. H. van Daele]

Cratinos, fr. 342 K-A

τίς δὲ σύ; κομψός τις ἔροιτο θεατῆς.
ὑπολεπτολόγος, γνωμοδιώκτης, εὐριπιδαριστοφανίζων.

Qui es tu ? pourrait un spectateur malin se demander.

Un fin esprit, chasseur de sentences, euripidaristophanisant. [tr. personnelle]

Aristophane, *La Paix* 739-743

πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἀντιπάλους μόνος ἀνθρώπων κατέπαυσεν
εἰς τὰ ῥάκια σκώπτοντας ἀεὶ καὶ τοῖς φθειρσὶν πολεμοῦντας,
τοὺς θ' Ἡρακλέας τοὺς μάττοντας καὶ τοὺς πεινῶντας ἐκείνους
ἐξήλασ' ἀτιμώσας πρῶτος, καὶ τοὺς δούλους παρέλυσεν
τοὺς φεύγοντας κᾶξαπατῶντας καὶ τυπτομένους.

Car d'abord seul entre tous, il a forcé ses rivaux à en finir
de railler toujours les haillons et de faire la guerre à la vermine.

Ces Héraclès pétrisseurs et affamés d'antan,

le premier il les a proscrits et discrédités ; il a supprimé les esclaves
s'enfuyant, trompant, se faisant battre exprès.

[tr. H. van Daele]

Aristophane, *Les Cavaliers* 526-534

εἶτα Κρατίνου μεμνημένος, ὃς πολλῶν ῥεύσας ποτ' ἐπαίνω
διὰ τῶν ἀφελῶν πεδίων ἔρρει, καὶ τῆς στάσεως παρασύρων
ἐφόρει τὰς δρυῖς καὶ τὰς πλατάνους καὶ τοὺς ἐχθροὺς προθελύμους·
[...]

νυνὶ δ' ὑμεῖς αὐτὸν ὀρῶντες παραληροῦντ' οὐκ ἐλεεῖτε,
ἐκπιπτουσῶν τῶν ἠλέκτρων καὶ τοῦ τόνου οὐκέτ' ἐνόητος
τῶν θ' ἀρμονιῶν διαχασκουσῶν· ἀλλὰ γέρων ὦν περιέρρει,
ὥσπερ Κοννᾶς, στέφανον μὲν ἔχων αὔον, δίψη δ' ἀπολωλώς,

Puis il se souvenait de Cratinos tant applaudi jadis, qui pareil à un fleuve,
roulait à travers les plaines unies, arrachant de leur base
sur son passage chênes, platanes et rivaux qu'il charriait avec leurs racines.
[...]

Et aujourd'hui que vous le voyez radoter, vous n'avez point pitié de lui,
avec sa lyre aux clés qui tombent, aux cordes désormais détendues,
aux harmonies béantes ! Vieillard, il erre par des chemins comme un vulgaire
Connas, portant sur la tête une couronne désechée, et mort ... de soif.

Cratinos, fr. 198 PCG

ἄναξ Ἄπολλον, τῶν ἐπῶν τοῦ ρεύματος,
καναχοῦσι πηγαί· δωδεκάκρουνον <τὸ> στόμα,
Ἴλισὸς ἐν τῇ φάρυγι. τί ἂν εἴποιμ' (ἔτι);
εἰ μὴ γὰρ ἐπιβύσει τις αὐτοῦ τὸ στόμα,
ἅπαντα ταῦτα κατακλύσει ποιήμασιν.

Seigneur Apollon, quel flot de paroles !

Les sources grondent ; sa bouche coule à douze bras,

il a tout un Ilisos dans la gorge ! Que dire de plus :

Si on ne lui ferme pas la bouche,

il va inonder tout ici de ses poèmes !

[tr. personnelle]

Platon, *Le Banquet* 223 c-d

ἐξεγρόμενος δὲ ἰδεῖν τοὺς μὲν ἄλλους καθεύδοντας καὶ οἰχομένους, Ἀγάθωνα δὲ καὶ Ἀριστοφάνη καὶ Σωκράτη ἔτι μόνους ἐγρηγορέναι καὶ πίνειν ἐκ φιάλης μεγάλης ἐπὶ δεξιά. [...] προσαναγκάζειν τὸν Σωκράτη ὁμολογεῖν αὐτοὺς τοῦ αὐτοῦ ἀνδρὸς εἶναι κωμωδίαν καὶ τραγωδίαν ἐπίστασθαι ποιεῖν, καὶ τὸν τέχνη τραγωδοποιὸν ὄντα (καὶ) κωμωδοποιὸν εἶναι. ταῦτα δὴ ἀναγκαζομένους αὐτοὺς καὶ οὐ σφόδρα ἐπομένους νυστάζειν, καὶ πρότερον μὲν καταδαρθεῖν τὸν Ἀριστοφάνη, ἥδη δὲ ἡμέρας γιγνομένης τὸν Ἀγάθωνα.

Une fois éveillé, il vit que les autres étaient partis. Seuls Agathon, Aristophane et Socrate étaient encore éveillés et buvaient dans une grande coupe qu'ils se passaient de gauche à droite. [...] Socrate les obligeait à reconnaître qu'il appartient au même homme de savoir composer comédie et tragédie, et que l'art qui fait le poète tragique fait aussi le poète comique. Ils étaient obligés de l'admettre, et ne suivaient plus très bien : ils commençaient à s'assoupir. Le premier à s'endormir fut Aristophane, puis, comme il faisait déjà jour, Agathon l'imita. [tr. L. Robin]

Aristophane, *La Paix* 301-304

δεῦρο πᾶς χώρει προθύμως εὐθὺ τῆς σωτηρίας.
ὦ Πανέλληνες, βοηθήσωμεν, εἴπερ πώποτε,
τάξεων ἀπαλλαγέντες καὶ κακῶν φοινικίδων·
ἡμέρα γὰρ ἐξέλαμψεν ἦδε μισολάμαχος.

Ici, tous, marchez avec ardeur droit à la délivrance !

Hellènes tous réunis, à la rescousse ! c'est le cas ou jamais ;
plus de fronts de bataille plus de méchantes chlamydes écarlates !

Car voici qu'a lui le jour ennemi de Lamachos. [tr. H. van Daele]

Gorgias 82 B 23 VS

[Ἡ τραγωδία παρῆχεν] ἀπάτην, ὡς Γοργίας φησίν, ἦν ὅ τ' ἀπατήσας δικαιότερος τοῦ μὴ ἀπατήσαντος καὶ ὁ ἀπατηθεὶς σοφώτερος τοῦ μὴ ἀπατηθέντος.

[La tragédie produit une] tromperie, comme dit Gorgias ; le trompeur est plus honnête que le non-trompeur et le trompé plus sage que le non-trompé.

[tr. d'après M.-L. Desclos]

Aristophane, *La Paix* 174-176

ὦ μηχανοποιέ, πρόσεχε τὸν νοῦν, ὡς ἐμὲ
ἤδη στρέφει τι πνεῦμα περὶ τὸν ὀμφαλόν,
κεῖ μὴ φυλάξεις, χορτάσω τὸν κἀνθαρον.

Machiniste, fais attention. Car je sens déjà
je ne sais quelle flatuosité tournoyer autour de mon nombril
et, si tu ne prends pas garde, je vais fournir de la pâture à l'escarbot.

[tr. H. van Daele]



τί τὰν Ἰναχίδα πάλαι
Ζηνὶ κόραν ἐράσμιον
παρφέροισι λόγοισιν;
[...]
ἀλλ'
Ἴω τίνοσ ἂν χάριν
φράζοιμι; τοῦτό γ' ὅλωσ
ἀγνοῶν κατασιγῶ.

Pourquoi devrais-je parler
de la fille d'Inachos, aimée de Zeus,
dans mon discours ?

[...]

Mais pourquoi devrais-je parler
d'Io ? Oui, pourquoi ?
Je n'en ai aucune idée.

A. E. Housman, *Fragment of a Greek Tragedy* (1883)

Why should I mention
The Inachian daughter, loved of Zeus ?
[...]
Why should I mention Io ? Why indeed ?
I have no notion why.

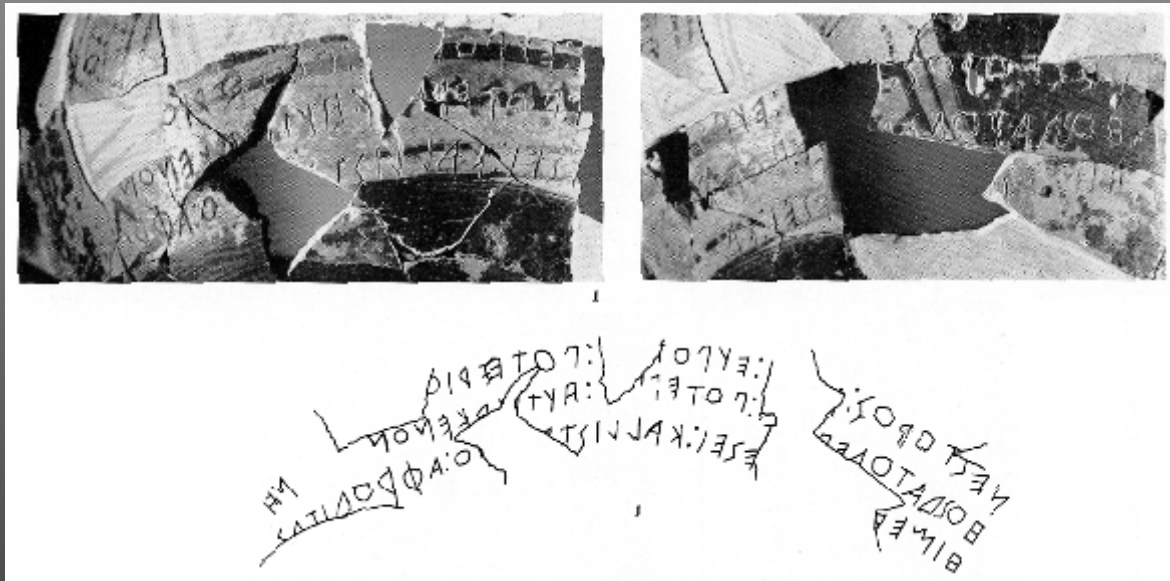
Pourquoi devrais-je parler
de la fille d'Inachos, aimée de Zeus,
dans mon discours ?
[...]
Mais pourquoi devrais-je parler
d'Io ? Oui, pourquoi ?
Je n'en ai aucune idée.

Sophocle, *Antigone* 332-341

Πολλὰ τὰ δεινὰ κούδεν ἄν-
θρώπου δεινότερον πέλει·
τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν
πόντου χειμερίῳ νότῳ
χωρεῖ, περιβρυχίοισιν
περῶν ὑπ' οἴδμασιν, θεῶν
τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν
ἄφθιτον, ἀκαμάταν, ἀποτρύεται,
ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος,
ἵππειῳ γένει πολεύων.

Il est bien des merveilles dans ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme. Il est l'être qui sait traverser la mer grise, à l'heure où soufflent le vent du Sud et ses orages, et qui va son chemin au milieu des abîmes que lui ouvrent les flots soulevés. Il est l'être qui tourmente la déesse aguste entre toutes, la Terre, la Terre éternelle et infatigable, avec ses charrues qui vont chaque année la sillonnant sans répit, celui qui la fait labourer de ses cavales. [tr. P. Mazon]

La « Coupe de Nestor » de Pithécusses



Νέστορος ἔ[2–3]! εὔποτ[ον] ποτέριον
hòs δ' ἄν τῷδε πῖεσι ποτερῖο αὐτίκα κῆνον
hίμερος χαιρέσει καλλιστε[φά]νῳ Ἄφροδίτῃς.

De Nestor je suis [?] la coupe au bon breuvage.
Qui boira à cette coupe sera aussitôt
pris du désir d'Aphrodite à la belle couronne.

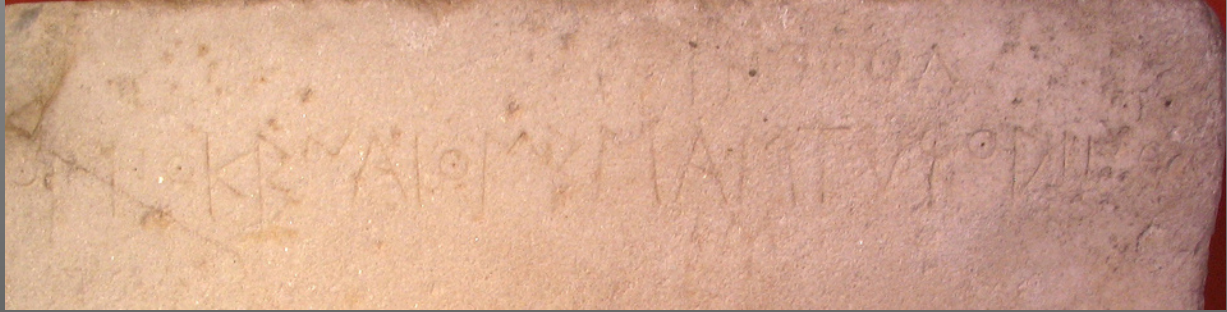
[tr. d'Ercole/Zurbach]



ΜΑΝΤΙΚΛΟΣ Μ' ΑΝΕΘΗΚΕ
ΦΕΚΑΒΟΛΟΙ ΑΡΓΥΡΟΤΟΞΟΙ
ΤῶΣ {Δ} ΔΕΚΑΤΑΣ· Τὸ ΔΕ, Φοῖβε,
ΔΙΔΟΙ ΧΑΡΙΦΕΤΤΑΝ ΑΜΟΙΒ[ΑΝ].

Mantiklos **m'** a dédié, de ses
deniers, à celui qui lance
le trait lointain, qui a l'arc
d'argent ; toi Phébus, donne une
récompense plaisante. [tr. P. Pucci]
(CEG 326, début du
VII^e siècle av. J.-C.)

CEG 131 = Simonides 11 *FGE* (480 av. J.-C.)



Ὁ ξ(εῖ)νε, εὖ(υ)δρ(ι)όν ποκ' ἐναί(ο)μες ἄστ(υ) Φορί(ν)θ(ο),
νῦ(ν) δ' ἡα(μ)ὲ) Αἴ(α)ντος νᾶ(σ)ος ἔχει Σαλαμί(ς).
ἐνθά(δε) Φοινί(σ)σας ν(ᾠ)ας καὶ Πέρ(σ)ας ἡελόν(τ)ες,
καὶ Μέδ(ο)ς ἡι(α)ρὰν ἡΕλλά(δα) ρ(υ)σά(μ)εθα.

Étranger, jadis nous habitions Corinthe, la cité aux belles sources,
mais, maintenant, c'est l'île d'Ajax, Salamine, qui nous garde.
Ici même, en triomphant des nefes phéniciennes, des Perses
et des Mèdes, nous avons préservé le sol sacré de la Grèce.

[tr. G. Lachenaud]

CEG 470 = 16 a (ca 450 av. J.-C.)

Αὐτοκλείδῳ τόδε σῆμα νέῳ προσορῶν ἀνιῶμαι
καὶ θανάτῳι[

Quand je vois ici le tombeau du jeune Autocléidas, je m'afflige,
et à cause de sa mort [...]. [tr. personnelle]

CEG 48 (ca 520 av. J.-C.)

— ὠ — ὠ — ὠ — ὠ — ὠ — ὠ
— ὠ — ὠ — ὠ]νεκα πιστὸς ἔφυς.

[...] car tu étais fidèle.

[tr. personnelle]

WALTER J. ONG, S.J.

The Writer's Audience Is Always a Fiction*

Epistola . . . non erubescit.
—Cicero *Epistolae ad familiares* v.12.1.
Ubi nihil erit quae scribas, id ipsum scribes.
—Cicero *Epistolae ad Atticum* iv.8.4.

I

ALTHOUGH there is a large and growing literature on the differences between oral and written verbalization, many aspects of the differences have not been looked into at all, and many others, although well known, have not been examined in their full implications. Among these latter is the relationship, of the so-called "audience" to writing as such, to the situation that inscribed communication establishes and to the roles that readers as readers are consequently called on to play. Some studies in literary history and criticism at times touch near this subject, but none, it appears, take it up in any detail.

The standard locus in Western intellectual tradition for study of audience responses has been rhetoric. But rhetoric originally concerned oral communication, as is indicated by its name, which comes from the Greek word for public speaking. Over two millennia, rhetoric has been gradually extended to include writing more and more, until today, in highly technological cultures, this is its principal concern. But the extension has come gradually and has advanced *pari passu* with the slow and largely unnoticed emergence of markedly chirographic and typographic styles out of those originating in oral performance, with the result that the differentiation between speech and writing has never become a matter of urgent concern for the rhetoric of any given age: when orality was in the ascendancy, rhetoric was oral-focused; as orality yielded to writing, the focus of rhetoric was slowly shifted, unreflectively for the most part, and without notice.

Histories of the relationship between literature and culture have something to say about the status and behavior of readers, before and after reading given materials, as do mass media stud-

ies, readership surveys, liberation programs for minorities or various other classes of persons, books on reading skills, works of literary criticism, and works on linguistics, especially those addressing differences between hearing and reading. But most of these studies, except perhaps literary criticism and linguistic studies, treat only perfunctorily, if at all, the roles imposed on the reader by a written or printed text not imposed by spoken utterance. Formalist or structuralist critics, including French theorists such as Paul Ricoeur as well as Roland Barthes, Jacques Derrida, Michel Foucault, Philippe Sollers, and Tsvetan Todorov, variously advert to the immediacy of the oral as against writing and print and occasionally study differences between speech and writing, as Louis Lavelle did much earlier in *La Parole et l'Écriture* (1942). In treating of masks and "shadows" in his *Sociologie du théâtre* (1965), Jean Duvingaud brilliantly discusses the projections of a kind of collective consciousness on the part of theater audiences. But none of these appear to broach directly the question of readers' roles called for by a written text, either synchronically as such roles stand at present or diachronically as they have developed through history. Linguistic theorists such as John R. Searle and John L. Austin treat "illocutionary acts" (denoted by "warn," "command," "state," etc.), but these regard the speaker's or writer's need in certain instances to secure a special hold on those he addresses, not any special role imposed by writing.

Wayne Booth in *The Rhetoric of Fiction* and Walker Gibson, whom Booth quotes, come quite close to the concerns of the present study in their treatment of the "mock reader," as does Henry James, whom Booth also cites, in his discussion of the way an author makes "his reader very much as he makes his character."³ But this hint of James is not developed—there is no reason why it should be—and neither Booth nor Gibson discusses in any detail the history of the ways in which readers have been called on to relate to texts before them.

Walter J. Ong, 1975

Simonide, AP VII 249 (480 av. J.-C.)

Ὡς ξεῖν', ἀγγέλλειν Λακεδαιμονίοις ὅτι τῆδε
κείμεθα, τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι.

Traduction latine de Cicéron :

*Dic, hospes, Spartae nos te hic uidisse iacentes
dum sanctis patriae legibus obsequimur.*

Étranger, va dire à Sparte qu'ici
Nous gisons, dociles à ses ordres.

[tr. A. Barguet]

CEG 108 (ca 450 av. J.-C.)

Χαίρετε τοὶ παριόντες, ἐγὼ δὲ θανὸν κατάκειμαι.
δεῦρο ἶδὼν ἀνάνεμαι, ἀνὲρ τίς τῆδε τέθαπται·
ξένος ἀπ' Αἰγίνης, Μνῆσίθεος δ' ὄνυμα·
καί μοι μνῆμ' ἐπέθεκε φίλῃ μέτῆρ Τιμαρέτῃ
τύμῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ στέλῃν ἀκάματον,
ἥατις ἔρεῖ παριῶσι διαμερῆς ἅματα πάντα·
Τιμαρέτῃ μ' ἔσσησε φίλῳ ἐπὶ παιδὶ θανόντι.

Vous qui passez, je vous salue, et moi, je gis ici, mort.

Viens ici et lis quel homme est enterré ici :

J'étais un étranger d'Égine, je m'appelais Mnésithée,

et un tombeau m'a été élevé par ma chère mère Timarète,

au sommet du tumulus, une colonne indestructible

qui ne cessera de dire aux passants tous les jours :

Timarète m'a élevée pour son cher fils défunt.

[tr. personnelle]

CEG 34 (ca 530 av. J.-C.)

[Ἄ]ντιλόχῳ ποτὶ σῆμ' ἀγαθῷ καὶ σόφρονος ἀνδρὸς
[δάκρυ κ]άταρ[χ]σον, ἔπει καὶ σὲ μένει θάνατος.

Au tombeau d'Antiloque, un homme bon et prudent,
verse une larme, car la mort t'attend toi aussi.

[tr. personnelle]

Callimaque, ép. 34 Pf. = 22 Gow/Page = AP 6, 351

Τίν με, λεοτάγχ', ὦνα, συοκτόνε, φήγινον ὄζον
θῆκε – « τίς ; » – Ἀρχῖνος. – « ποῖος ; » – ὁ Κρής. – « δέχομαι. »

A toi, dieu tueur de lions, tueur de sangliers, cette massue de chêne –
« Qui me la donne ? » – Archinos. – « Quel Archinos ? » – Le Crétois. – « J'ac-
cepte. » [tr. E. Cahen]

Pindare, *Nem.* V 1-7 (ca 483 av. J.-C.)

Οὐκ ἀνδριαντοποιός εἰμ', ὥστ' ἔλινύσοντα ἔργα-
ζεσθαι ἀγάλματ' ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος
ἔσταότ'· ἀλλ' ἐπὶ πάσας
ὀλκάδος ἔν τ' ἀκάτῳ, γλυκεῖ' ἀοιδά,
στεῖχ' ἀπ' Αἰγίνας διαγγέλλοισ', ὅτι
Λάμπωνος υἱὸς Πυθέας εὐρυσθενῆς
νίκη Νεμείοις παγκρατίου στέφανον [...].

Je ne suis pas statuaire ; je ne fais pas de figures
qui restent dressées sur leur base,
immobiles. Non ! barque ou
vaisseau de transport, que le premier navire en partance
t'emmène d'Égine, ô ma douce chanson, pour publier
que le fils de Lampon, le robuste Pythéas,
remportait aux jeux Néméens la couronne du pancrace. [tr. A. Puech, modifiée]

Pindare, *Nem.* III 76-80 (ca 475 av. J.-C.)

ἐγὼ τόδε τοι
πέμπω μεμιγμένον μέλι λευκῶ
σὺν γάλακτι, κίρναμένα δ' ἔερσ' ἀμφέπει,
πόμ' αἰίδιμον Αἰολίσσιν ἐν πνοαῖσιν αὐλῶν,
ὄψέ περ.

Je t'envoie le miel uni à la blancheur
du lait, mélange que l'écume couronne,
breuvage mélodieux qui jaillit des flûtes éoliennes,
envoi tardif !

[tr. A. Puech]

Pindare, *Ol.* X 1-7 (ca 470 av. J.-C.)

Τὸν Ὀλυμπιονίκαν ἀνάγνωτέ μοι
Ἄρχεστράτου παῖδα, πόθι φρενός
ἐμᾶς γέγραπται· γλυκὺ γὰρ αὐτῷ μέλος ὀφείλων
ἐπιλέλαθ'· ᾧ Μοῖσ', ἀλλὰ σὺ καὶ θυγάτηρ
Ἄλάθεια Διός, ὀρθᾶ χερί
ἐρύκετον ψευδέων
ἐνιπὰν ἀλιτόξενον.

Ce vainqueur olympique, lisez-moi
le garçon d'Archéstratos, là où dans mon
esprit il est écrit ; car un doux chant je lui dois
et l'avait oublié. Muse, et toi aussi fille
de Zeus, Vérité, d'une droite main
écartez des mensonges
le reproche, qui viole l'hospitalité.

[tr. M. Briand]

Pindare, *Nem.* IV 6-8 (ca 473 av. J.-C.)

ῥῆμα δ' ἐργμάτων χρονιώτερον βιοτεύει,
ὅ τι κε σὺν Χαρίτων τύχῃ
γλῶσσα φρενὸς ἐξέλοι βαθείας.

Elle vit plus longtemps que les faits, cette parole que,
par la faveur des Grâces,
la voix fait jaillir d'une âme profonde.

[tr. F. Colin]

Pindare, *Nem.* IV 13-16 (ca 473 av. J.-C.)

εἰ δ' ἔτι ζαμενεῖ Τιμόκριτος ἀλίω
σὸς πατήρ ἐθάλπετο, ποικίλον κιθαρίζων
θαμά κε, τῷδε μέλει κλιθείς,
υῖὸν κελάδησε καλλίνικον [...].

Oh ! si le soleil de vie échauffait encore Timocrite,
ton père, plus d'une fois, aux accords variés de son luth,
penché sur ses vers, il chanterait
l'hymne de victoire.

[tr. F. Colin]

Simonide, fr. 507 PMG

ἐπέξαθ' ὁ Κριὸς οὐκ ἀεικέως
ἐλθὼν ἐς εὐδενδρον ἀγλαὸν Διὸς
τέμενος.

quand Crios [« bélier »] arriva au sanctuaire de Zeus aux beaux arbres,
sa tonte était belle à voir ! [tr. personnelle]

Aristophane, *Les Nuées* 1354-1356

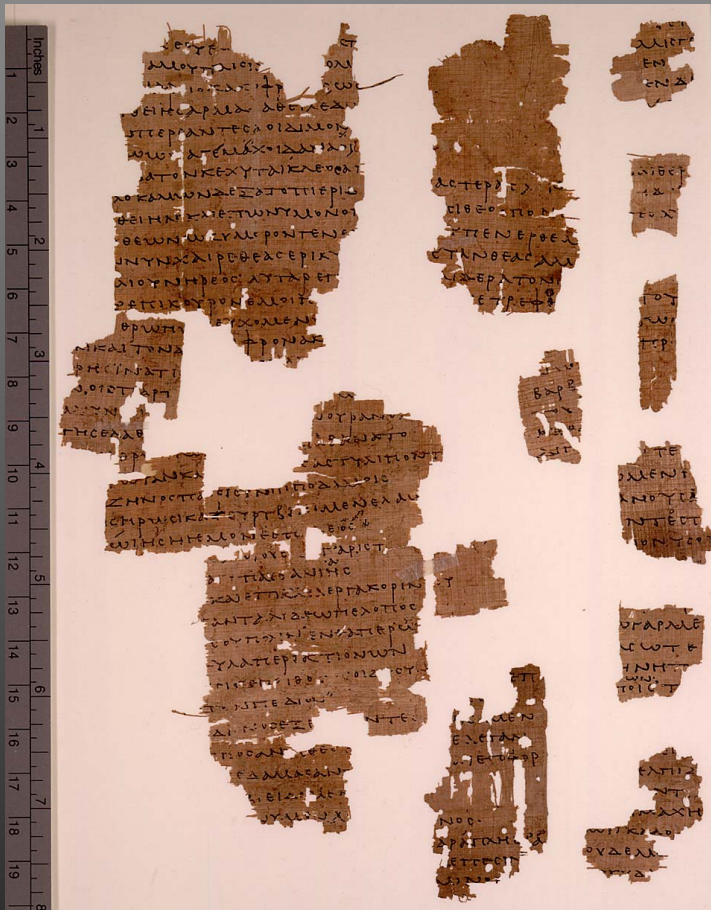
᾿πειδὴ γὰρ εἰστιώμεθ᾿, ὥσπερ ἴστε,
πρῶτον μὲν αὐτὸν τὴν λύραν λαβόντ᾿ ἐγὼ ᾿κέλευσα
᾿σαι Σιμωνίδου μέλος, τὸν Κριόν, ὡς ἐπέχθη.

Nous étions en train de nous régaler, comme vous savez.

D'abord je lui dis de prendre la lyre et

de chanter un poème de Simonide sur Crios et la manière dont il fut peigné.

[tr. H. van Daele]



POxy 3965

Simonide, fr. 11 W = 3 a-g GP, 13-18

τοὶ δὲ πόλι]ν πέρσαντες ἀοίδιμον [οἴκαδ' ἴ]κοντο
·
]ων ἀγέμαχοι Δαναοί[,
οἷσιν ἐπ' ἀθά]νατον κέχυται κλέος ἀν[δρὸς] ἔκητι
ὃς παρ' ἰοπ]λοκάμων δέξατο Πιερίδ[ων
πᾶσαν ἀλη]θείην, καὶ ἐπώνυμον ὄπ[λοτέρ]οισιν
ποίησ' ἡμ]ιθέων ὠκύμορον γενεή[ν.

Après avoir détruit la ville célèbre dans les chants, ils rentrèrent chez eux,
[...] les vaillant Danéens ;
une gloire éternelle est versée sur eux à cause d'un homme
qui avait reçu, de la part des Muses à la chevelure noire,
toute la vérité, et il rendait fameuse parmi les générations futures
la race des demi-dieux, vouée à une mort rapide. [tr. personnelle]

Simonide, fr. 11 W = 3 a-g GP, 19-25

ἀλλὰ σὺ μὲ]ν νῦν χαῖρε, θεᾶς ἔρικυ[δέος υἱέ
κούρης εἰν]αλίου Νηρέος· αὐτὰρ ἐγὼ[
κικλήσκω] σ' ἐπίκουρον ἐμοί, π[ολυώνυμ]ε Μοῦσα,
εἴ περ γ' ἀν]θρώπων εὐχομένω[ν μέλαι·
ἔντυνο]ν καὶ τόνδ[ε μελ]ίφρονα κ]όσμον ἀο]ιδῆς
ἡμετ]έρης, ἵνα τις [μνή]σῃται υ[
ἀνδρῶ]ν οἱ Σπάρτ[η δούλιον ἦμ]αρ

Salut à toi, fils de la célèbre déesse,
qui est fille de Nérée, dieu de la mer ! Mais moi pour ma part, je vais
t'appeler en aide, Muse aux nombreux noms,
si vraiment tu te soucies des prières des hommes.
Prépare cet ornement de notre chant, doux comme le miel,
afin qu'on se souvienne [...]
des hommes qui ont défendu Sparte contre le jour de l'esclavage.

[tr. personnelle]

Simonide, fr. 11 W = 3 a-g GP, 13-18

τοὶ δὲ πόλι]ν πέρσαντες **ἀοίδιμον** [οἴκαδ' ἴ]κοντο
·
]ων ἀγέμαχοι Δαναοί[,
οἷσιν ἐπ' ἀθά]νατον κέχυται κλέος ἀν[δρὸς] ἔκητι
ὄς παρ' ἰοπ]λοκάμων δέξατο Πιερίδ[ων
πᾶσαν ἀλη]θείην, καὶ ἐπώνυμον ὄπ[λοτέρ]οισιν
ποίησ' ἡμ]ιθέων ὠκύμορον γενεή[ν].

Après avoir détruit la ville **célèbre dans les chants**, ils rentrèrent chez eux,
[...] les vaillant Danéens ;
une gloire éternelle est versée sur eux à cause d'un homme
qui avait reçu, de la part des Muses à la chevelure noire,
toute la vérité, et il rendait fameuse parmi les générations futures
la race des demi-dieux, vouée à une mort rapide. [tr. personnelle]

Odyssée VIII 577-580

εἰπέ δ' ὅ τι κλαίεις καὶ ὀδύρεαι ἔνδοθι θυμῷ
Ἄργείων Δαναῶν ἠδ' Ἰλίου οἴτον ἀκούων.
τὸν δὲ θεοὶ μὲν τεῦξαν, ἐπεκλώσαντο δ' ὄλεθρον
ἀνθρώποις, ἵνα ἦσι καὶ ἔσσομένοισιν ἀοιδή.

Dis pourquoi tu pleures en écoutant
la destinée des Argiens, des Danaens et d'Ilios !
Les Dieux eux-mêmes ont fait ces choses et voulu la mort
de tant de guerriers, afin qu'on les chantât dans les jours futurs.

[tr. Leconte de Lisle]

Iliade VI 354-358

ἀλλ' ἄγε νῦν εἴσελθε καὶ ἕζεο τῷδ' ἐπὶ δίφρῳ
δᾶερ, ἐπεὶ σε μάλιστα πόνος φρένας ἀμφιβέβηκεν
εἴνεκ' ἐμεῖο κυνὸς καὶ Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' ἄτης,
οἷσιν ἐπὶ Ζεὺς θῆκε κακὸν μόρον, ὡς καὶ ὀπίσσω
ἀνθρώποισι πελώμεθ' **ἀοίδιμοι ἔσσομένοισι.**

Viens, mon frère, entre et prends ce siège,
car ton âme est pleine d'un lourd souci,
grâce à moi, chienne que je suis, et grâce au crime d'Alexandros.
Zeus nous a fait à tous deux une mauvaise destinée,
afin que nous soyons **célèbres par là chez les hommes qui naîtront dans l'ave-**
nir. [tr. Leconte de Lisle]

Aristophanes

Die Frösche

Reclam

Les Grenouilles d'Aristophane
dans l'édition Reclam